

To be, or not to be – To cloud, or not ?

Le Cloud, voilà bien un thème qui fait couler beaucoup d'encre. Tellement tourné et retourné sous tous ses angles, il paraît être un sujet hautement existentiel et tout semble en dépendre. Chaque jour, partenaires ou détracteurs rivalisent en inventivité pour faire émerger leur point de vue et leur position. Tous affirment traiter ce sujet de façon novatrice et performante, tous nous font part de leurs visions et de leurs solutions innovantes, nous offrant en fait souvent un aperçu, une vue tronquée dont les fondements reposent uniquement sur une stratégie commerciale.

Pourtant, quand on y regarde de plus près, le Cloud n'a pas vraiment grand-chose de novateur en dehors de ces discours. Tout n'est en fait que l'aboutissement de décennies d'évolutions technologiques. Mais l'art est dans la manière de présenter ce tout dans un emballage très alléchant... Le Cloud semble ramené à un simple phénomène de mode.

Le business d'une entreprise demeure son moteur et doit donc rester l'objectif de toute démarche. Ces activités nécessitent-elles des taux de disponibilités importants ou encore des redondances de haut niveau? Les métiers et les besoins rencontrés sont-ils stables, ou au contraire la concurrence du marché engendre-t-elle des changements rapides et courants? Toutes ces questions, et bien d'autres, nous renvoient vers la question centrale : comment l'entreprise juge-t-elle et associe-t-elle son informatique à son business quotidien? S'agit-il d'un accommodement, d'une facilité ou bien encore d'une contrainte?

Mais, revenons maintenant plus près des réalités. Le Cloud n'est en effet, rien d'autre que l'aboutissement du concept de client-serveur, tel que présenté il y a plus de 20 ans, lors de l'arrivée des réseaux locaux en entreprise. Ceux-ci laissaient présager de mettre ses données en un endroit, les traiter à partir d'un autre, obtenir un résultat conforme aux objectifs et le tout avec un maximum de facilités et de souplesse. Aujourd'hui, les évolutions en matière de mobilité et de moyens d'accès à l'information ont renforcé ce schéma, étendant encore son champ d'application.

Mais alors le Cloud dans tout ceci? En fait, c'est une combinaison basée sur la virtualisation des ressources des systèmes et des moyens de communication performants qui offre, enfin, la souplesse tant attendue par le support de services opérationnels.

L'intérêt majeur se situe dans ce détachement qui élimine les problématiques liées au matériel. Ces soucis ne concernent plus le gestionnaire des applications qui peut se concentrer sur la finalité de sa solution. Par contre, il doit maintenant considérer un ensemble d'autres aspects, plus proches des professionnels. Le modèle ayant fondamentalement changé, son action envers les métiers auprès desquels il délivre un service doit prendre beaucoup plus en considération les besoins de performance et de pérennité requis par les activités. Pour ce faire, ses choix doivent être émis en parfaite connaissance des moyens recherchés et des fonctions qu'il entend assurer directement ou encore déléguer auprès de son fournisseur de Cloud.

Quels critères de choix prendre en compte pour déléguer harmonieusement, tout ou partie de la gestion de cette infrastructure Cloud? Le facteur financier est certainement un aspect important, mais trop réducteur que pour rester le seul. Par contre, un critère primordial est certainement celui qui repose sur la qualité des services offerts et délivrés par le prestataire. Cette qualité de service dépasse de loin l'unique performance technologique de l'environnement en place. Elle adresse avant tout les besoins en disponibilité, tant des plates-formes que des interlocuteurs, en assurant la gestion et le support quotidien. La transparence offerte par le prestataire est également un axe essentiel permettant d'établir la confiance. Quelles sont les conditions physiques de déploiement du Cloud?

Où sont situées les données et les applications? Quelles sont les procédures mises en œuvre par le prestataire pour une gestion professionnelle? Toutes ces questions fondamentales doivent trouver une réponse satisfaisante avant d'opérer un choix éclairé.

Cependant, aucune réponse standard ne peut être fournie, car opter pour une formule basée sur le Cloud est avant tout un choix de modèle opérationnel. Tout Cloud, de facto, se doit de proposer un ensemble de couches technologiques, allant de la virtualisation jusqu'à une orchestration intégrée. Le différenciateur essentiel qui les nuance se situe au niveau des services, de leur intégration et de la régulation qui les organise selon de bonnes pratiques, comme ITIL ou encore ISO20000. De plus, la consistance d'un Cloud doit être en ligne avec les attentes et offrir un maximum de confiance. Une complétude avec des normes comme ISO27000 ou encore PCI constituent des caractères primordiaux pour certains secteurs d'activités. Enfin, la localisation d'un Cloud et des infrastructures qui le composent ou l'hébergent reste le premier élément requis pour pouvoir assurer les degrés de disponibilité attendus.

Quoi qu'il en soit, avec ou sans Cloud, la performance du business reste et restera toujours l'objectif final et le business assurera toujours la détermination des critères de choix.

Par **Michel Ackerman**

Michel Ackerman,

Business Innovation Team chez ebrc